

Engagements, promesses, serments. Réflexions philosophiques sur l'affirmation du lien social

Jean-Yves Trépos

Université de Lorraine

Centre de Recherches Expertises, Arts et Transitions

Café Philo de La Maison Güth, Hoste

26 Juin 2025

Des liens qui libèrent?

- 1. Le « **lien social** »: une expression fourre-tout?
 - Ce qui va sans dire (le collectif n'est que du lien) et ce qui va mieux en le disant (constater, affirmer) et en le ritualisant, mais dans quelles conditions? Incertitudes, risques, crises.
- 2. Jusqu'à quel point le social n'est-il que **contraintes**?
 - Durkheim: solidarité mécanique ou organique font société. Mais il y a peut-être des « *liens qui libèrent* » (nom d'un éditeur): dans la société des individus, c'est la « dé-liaison » qui est le problème:
 - « (...) ékonomisation du monde, financiarisation de l'économie, individualisme exacerbé, perpétuation de l'idée de l'homme comme « maître et possesseur de la nature », croyance en l'autodétermination de l'individu, déni du sujet symbolique ou imaginaire, biologisation des comportements, crise de la solidarité sociale, approche fragmentée des savoirs, prégnance du réductionnisme dans les sciences, crise du lien démocratique, marchandisation des relations sociales ou du vivant... (...) » (extrait du manifeste de LLL)
- 3. L'engagement, la promesse ou le serment, au-delà d'un scellé d'actions à venir, sont des **modalités spectaculaires** de l'affirmation du lien social qui, dé-liaison ou pas, ont traversé les époques. Que pouvons-nous apprendre de la **parole donnée**?

Pragmatique, ontologie, politique

- 1. Une démarche qui semble pédagogiquement appropriée
 - Procéder à une analyse a/ **pragmatique** (suivre le déroulement de ces formes d'affirmation), b/ **ontologique** (examiner différentes versions proposées pour définir l'être de ces affirmations), c/ **politique** (confronter les mises en forme idéologiques de ces versions) => Trois parties pour l'exposé.
- 2. Mais il serait pourtant plus rationnel d'adopter la démarche inverse!
 - La parole donnée est **un acte politique**, qui se **cherche des fondements ontologiques** et se **donne à voir** principalement par des actions (considérées ici comme des affirmations pragmatiques).
- 3. Adopter « l'ordre des raisons » cartésien serait un peu trop exigeant, car il nous obligerait à avancer à l'aveugle, c'est-à-dire en ayant du mal à distinguer les nuances des mises en scène du lien social. Nous progresserons en leibniziens!
 - Donc, en route pour la voie pédagogique – qui n'est pas pour autant dépourvue de raison.

-|-

Pragmatique de l'affirmation du lien social

Des affirmations relativement interchangeables

Formuler, équiper, mobiliser

- 1. Suivre le cours d'action, c'est recueillir les **verbes** qui explicitent ce que l'on fait quand « on s'engage à », qu'« on promet de » ou qu'« on fait serment de » : il s'agit d'établir le lien, puis de le tenir ou de le défaire.
 - ✓ On trouve des substituts qui ouvrent un peu le champ: se risquer à, donner sa parole à, jurer que (ou: devant).
- 2. C'est observer comment ces engagements sont **équipés**.
 - Equipements matériels: des paroles et des gestes ; des objets (la Bible, le sang, des armes, des emblèmes ; des textes); qui sont objets-garants ou objets-témoins.
 - Equipements immatériels : des attachements, des convictions, des réputations.
 - Des équipements humains : des vis-à-vis, des témoins, des collectifs constitués ou en voie de constitution.
- 3. C'est ensuite relever leurs modalités de **mobilisation**
 - La mobilisation des corps : une **parole** performative (en promettant je fais en sorte que la parole crée l'action, qui ne s'actualise donc pas d'elle-même), des **mouvements** du corps (lever la main droite, regarder en face « les yeux dans les yeux »).
 - L'engagement des personnes : tous sont **déplacés** par rapport à leur état ou leur position et en même temps **supposés rester égaux à eux-mêmes** (fiables, loyaux) individuellement (de par leur personnalité ou leurs liens préalables) ou collectivement (ex: la *fides* du citoyen romain).

Etablir, tenir ou rompre

- 1. **L'occasion** (= l'événement) : une **rupture** dans la continuité temporelle des interactions, qui conduit à marquer un futur **comme s'il était déjà là** ;
 - ✓ Elle se situe entre l'inopiné (un moyen inattendu de faire durer une interaction) et le solennel (un passage obligé entre deux états) ; une première fois (saut dans l'inconnu) ou une récurrence (causalité du probable ?).
- 2. L'accomplissement de l'action gagée (= tenir le lien)
 - Installer ce lien dans la **durée** (par effet de récurrence) ou le confiner à l'**instant** (aucun effet de récurrence) ;
 - Etablir un **rapport entre le tenir et l'être** (ami, solidaire, respectable/honorable, civique).
- 3. L'inaccomplissement (= rompre le lien)
 - Ne pas accomplir l'action (entre « ne pas tenir » et « trahir ») ;
 - Invoquer les **circonstances** ... ou pas ;
 - Accepter que soit effectué un **rapport entre le ne-pas-tenir et l'être** (traître, balance, escroc, déserteur, collabo, girouette, poucave, parjure).

S'engager à, promettre de, faire serment de

- 1. Donner sa parole : une matrice de l'interaction affirmative qui
 - **relativise les différences** entre s'engager à, promettre de et faire serment de (dans de nombreux cas, ils sont mutuellement substituables);
 - mais qui n'exclut pas des **degrés croissants de solennité** (il est en général plus solennel de promettre que de dire qu'on s'engage, mais moins que de prêter serment).
- 2. On peut chercher à y voir plus clair en soumettant nos trois affirmations du lien à notre grille précédente (établir, tenir, rompre).
 - ✓ Voir diapo suivante
- 3. Mais nous nous contentons rarement de prendre ces affirmations spectaculaires du lien social pour ce qu'elles produisent: **nous leur cherchons des fondements ontologiques, nous recherchons leurs essences.**
 - ✓ C'est l'ontologisation de l'affirmation qui creuse les différences en substantivant le don de la parole.
 - ✓ On se concentrera sur les deux configurations majeures: la promesse et le serment.

	S'engager à	Promettre de	Faire serment de
Etablir le lien			
<i>Equipement</i>	Corps (gestes et paroles)	Corps (gestes et paroles)	Corps (gestes et paroles) Collectif // Témoins
	S'attacher // Avoir confiance	S'attacher // Avoir confiance	Ressentir du sacré
	Etre fiable, loyal	Etre fiable, loyal + Sens de l'honneur + Réputation	Etre fiable, loyal + Sens de l'honneur + Réputation
			Rituels
	Etablir un lien fort	Etablir un lien fort	Etablir un lien faible
Tenir le lien (faire)			
<i>Issues</i>	Acquérir un respect, une solidarité, une amitié	Respecter et être respecté	Respecter et être respecté + Manifester du civisme
Rompre le lien (ne pas faire // Trahir)			
<i>Issues</i>	Perdre la confiance	Perdre la confiance	Risquer une sanction publique

-||-

Ontologies de l'affirmation du lien social

Quelques versions des ontologies de la promesse et du serment

-II- 1.

**Trois versions de la parole donnée
dans l'Antiquité occidentale**

A. La promesse et l'Alliance (Ancien Testament, Genèse)

- 1. C'est YHWH qui promet à ABRaM
 - Une **descendance** prolifique (une « *multitude* »)
 - Un **renom** universel (être « *Grand* »)
 - Un pouvoir de porter la **bénédiction pour tous**.
- 2. Seulement s'il suit son ordre
 - **Quitter** sa terre « Va t'en »
 - **Changer** les prénoms: ABRaM (père élevé)=>ABRaHaM (père de la multitude); SaRaY (ma princesse)=>SaRaH (princesse); Ya''QoB=>YiSRa''eL (Dieu règne) & Marquer par le prénom: YiTSHaQ (il rira).
 - Marquer l'alliance dans la chair (circoncision).
- 3. De l'anthropologie à la théologie
 - Expérience collective de la divinité (Canaanéens) => expérience **personnelle et éthique** de la promesse: établir un peuple, réaliser la « *justice* » (=promesse + espérance) et le droit + avoir confiance + « *fidélité* » = foi dans la parole (pas d'interrogation sur l'existence).
 - **Rituels** (Sacrifice du sacrifice + partage du sacrifié + circoncision) et **lieux** d'engagement (reconversion des sanctuaires + puits, lieux de rencontres, de contrats et de révélations).

B. L'établissement de l'hellenité passe par le serment

- 1. Les mots pour le dire:
 - ✓ *Horkos* = la puissance vengeresse du parjure & l'objet matériel qu'elle investit. Cet objet, que le jurant saisit en prononçant l'engagement, lui communique sa vertu sacralisante et le voue au pire destin en cas de « parjure ». Cf. Latin *sacramentum*. Prêter serment peut se dire « couper », *temnein*, ce qui renvoie à l'acte de l'égorgement de la victime mais aussi à sa découpe.
- 2. Le serment permet d'**institutionnaliser** la Cité *i.e.* de la **clôturer** (jurer = enclore) par un travail sur l'espace et le temps.
 - **Structure tripartite**: 1/invocation des dieux; 2/déclaration (promesse); 3/malédiction/bénédiction.
 - **Spatialisation**: établir, entre les membres, des liens horizontaux (immanents), garantis par la verticalisation (ascendante: ériger des statues, brandir un sceptre; descendante: faire couler l'eau du Styx, le vin et faire fondre la cire).
 - **Temporalisation**: écrire le serment oral après qu'il a été prononcé.
 - **Ritualisation**: les sacrifices (mise en relation symbolique des hommes, des générations avec les dieux).
- 3. Les dieux sont **témoins** (*martyroi*), gardiens (*phulakes*) ou surveillants (*épiskopoi*) du serment (mais il peut aussi y avoir serment entre eux et les héros).
- 4. La promesse est **moins contraignante** et admet un décalage temporel entre son affirmation et sa réalisation (promesse d'Ulysse aux Achéens: ils rentreront vainqueurs s'ils attendent la dixième année – *Il.* 2.284-290)).

C. Les Romains, peuple de la *fides*

- 1. A Rome, un serment initial a fondé la cité, mais tout repose sur une loi non écrite: la *fides*, créatrice d'obligations mutuelles. C'est un **lien** (*vinculum fides*).
 - ✓ Tite-Live: « *En joignant la main droite à la main droite, nous avons noué la fides* ».
 - 2. La centralité de la *fides* opère à deux niveaux
 - Général: régit les rapports (*societas*) entre les hommes dans la paix et la guerre & entre les groupes (Sénèque: « *Le trésor le plus sacré du cœur humain* »).
 - Spécifique: limitée aux termes d'un traité (*indutiae, foedus*).
 - 3. Mais la *fides* doit être **protégée** par des rites et la caution de Jupiter.
 - ✓ La main du sacrifiant (à la déesse Fides) est dissimulée sous un voile de laine et le char qui transporte les flamines est bâché => son effet ne peut se produire que dans le **secret**.
 - 4. Le serment entre les peuples (*foedus*) repose sur la certitude qu'ils ont de la *fides* romaine, par rapport aux « *retournements* » (*uersutiae*) carthaginois et aux « *habiletés* » (*calliditates*) grecques.
- ❑ **Tout se passe comme si les Romains n'avaient plus vraiment besoin du serment parce qu'ils sont le peuple de la *fides* dont le garant est la *pietas*.**

Hébreux, Grecs et Romains face à la parole donnée

	Hébreux	Grecs	Romains
Importance de la PROMESSE	Majeure	Mineure	Majeure (<i>fides</i>)
Importance du SERMENT	Subordonnée	Majeure	Fondatrice puis Subordonnée (<i>foedus</i>)
Fondation et dynamique de la Cité	Déplacements de la tribu	Clôture sur soi	Expansion (<i>pax romana</i>)
Modalité de la garantie divine	Maître absolu	Témoins (<i>martyroi</i>)	Garant ou caution (Jupiter)
Rituels de protection	Sacrifice (partage + circoncision)	Sacrifices (découpe; libations)	Procession sacrificielle
Relations entre les membres de la Cité	« <i>Justice</i> » (Promesse + espérance)	Liens civiques (ligatures rituelles)	Liens intériorisés (<i>fides</i>)

-II- 2.

Quelles ontologies aujourd'hui?

A. Ontogénéalogie de la promesse (Nietzsche)

- 1. Nietzsche, dans *La Généalogie de la morale*, met en tension l'oubli et la promesse :
 - l'oubli pour pouvoir vivre la nouveauté et l'imprévisibilité du présent,
 - la promesse pour pouvoir répondre de la mémoire du passé face à l'avenir.
- 2. L'oubli **institue l'innocence** et rend superflu, presque injurieux le pardon, parce qu'il éloigne de la temporalité l'idée d'homogénéité ou de régularité.
- 3. La promesse au contraire repose sur ces deux paramètres et elle est porteuse en creux de l'appel au pardon : la promesse est l'affirmation qu'il y aura de la faute et que la question du pardon se posera, non pas tant dans le face à face, visage contre visage, mais dans le groupe.
- 4. Donc la promesse est assortie du **poids d'une dette** et d'une obligation sociale à tenir. Cette conscience morale (i.e. **la mauvaise conscience**) n'est que « dureté, cruauté et douleur ».

B. Essentialiser le don de la parole: une tentation persistante

- 1. La **substantivation** est le moyen d'indiquer l'être de chacune des formes d'affirmation du lien et d'en durcir les différences : dès lors, l'engagement apparaît comme la forme plancher et le serment comme la forme plafond.
- 2. D'où une **centralité ambivalente de la promesse**: « *La promesse est-elle l'acte quasi prométhéen qui permet à l'homme de vivre en société en luttant contre l'oubli tout en lui imposant le lourd fardeau d'une responsabilité solitaire, ou bien est-elle située au fondement des relations humaines comme un décentrement salutaire vers l'autre et une ouverture confiante sur l'avenir ?* » (Grieu & Thomasset).
- 3. Chez H. Arendt, l'idée d'une « puissance d'agir » implique une **double impuissance** : l'irréversibilité de ce que les agents ont fait et l'imprévisibilité de ce qu'ils feront. Le pardon remédie au poids des actions commises dans le passé (il délie), la promesse permet de compenser l'imprévisibilité du futur et son incertitude (elle lie).
- 4. Mais, dans l'**acte de langage** qu'est aussi la promesse, il y a la possibilité de sa fausseté: chez Don Juan, seul l'effet de parole compte, peu importe le sens des mots.

C. Paul Ricœur: les promesses de la promesse

- 1. L'acte de promettre doit être envisagé sur quatre plans
 - Sur le plan du langage, l'acte de promettre suppose une capacité d'**auto-désignation** du sujet (une capacité de dire « je ») et une dimension d'**interlocution** (« dire je promets c'est dire je TE promets »).
 - Sur le plan de l'action, la promesse contient l'idée d'un « **projet** », d'un « *jet en avant de soi de l'agent lui-même* » .
 - Sur le plan du récit, la parole tenue sert de figure à une identité qu'il appelle **identité-ipse**, (réflexive) et qui n'est pas exclusive de l'identité au sens courant (*identité-idem*).
 - Sur le plan sociétal, l'obligation de tenir ses promesses suppose, outre les deux contractants, des témoins (présents ou symboliquement représentés) et repose sur l'institution du langage (i.e. l'assurance que le faire de dire engage le disant autrement que lorsqu'il constate).
- 2. Toutes les formes juridiques de la promesse (contrat, vœu, serment) sont « *solidement ancrées dans le phénomène éthique fondamental de la sollicitude et de la confiance* ».
- 3. A la limite de la conception de Ricœur: la promesse tient essentiellement dans sa **profération** et non dans son issue, sinon il s'agit d'un engagement ou d'un serment (J.-P. Laloz)

-III- POLITIQUES DE LA PAROLE DONNEE

Le grand écart des usages

A. La vanité des promesses (Spinoza)

- 1. Pour Spinoza, la promesse n'a qu'une **valeur conjoncturelle** (liée aux forces en présence) => je peux rompre mon engagement en toute bonne foi si je n'ai plus la **puissance** (donc la liberté) de faire aujourd'hui ce que je promettais hier.
 - Chapitre II, § 12, du *Traité politique*, « il n'a donné que des mots »
 - Il est proche de Machiavel: nul n'est contraint de respecter une promesse faite sous la contrainte de la force (*Discours sur la première décade de Tite-Live*, III, 42).
 - Différence avec Hobbes: le transfert de droits et l'engagement qui définit le contrat a besoin d'un signe délibéré et manifeste qui en soit la matérialisation. C'est le rôle de la promesse, seule garantie de l'application et du respect du pacte par les contractants.
- 2. Les « *machinations perverses* » des chefs politiques reposent sur l'impact visuel d'actions spectaculaires opérant sur le noyau passionnel de l'âme (*animus*) qui à elles seules donnent aux mots prononcés leur efficacité. => Le langage est du domaine du **sens**, pas de la vérité.
- 3. La discussion, les modalités du débat public permettent de **neutraliser les passions** politiques afin qu'elles ne deviennent pas menaçantes pour l'ordre et la sécurité.

B. Le serment: l'inertie qui sauvegarde le « *groupe en fusion* »

- 1. Le point de départ de Sartre dans la *CRD*: le règne de la **rareté**, qui place le conflit au cœur des relations et suscite la **série**, simple rassemblement inerte où chacun est aliéné (autre que soi parce qu'identique extérieurement à tout autre.) C'est la « *synthèse passive* ».
- 2. Dans des situations critiques, la série peut se dissoudre dans le **groupe en fusion** (agitation protestataire), où chacun peut lancer des directives.
 - Mais, chacun est à la fois dans le groupe et en dehors (comme Tiers régulateur): d'où un risque de dispersion du groupe.
 - Il faut tenter de stabiliser le groupe par une « *réciprocité médiée* »: tous s'engagent à rester **les mêmes** (chacun ne deviendra pas l'Autre, ne trahira pas). L'absence de danger extérieur fait surgir le danger intérieur de la dispersion: le groupe n'étant plus menacé de l'extérieur sera menacé de l'intérieur.
 - C'est pour conjurer ce danger qu'il va falloir prêter Serment.
- 3. Le Serment est la réintroduction d'**un degré d'inertie** contre le risque de dispersion du groupe. a) On jure pour faire jurer les autres (réciprocité médiée) ; b) on jure pour se protéger contre soi-même dans les Autres.



B. Le Serment et la terreur sacrée (Sartre)

- 1. Le serment est « *le commencement de l'humanité* » (CRD, p. 453): unification immanente des transcendances (= libre praxis), et non lien synthétique en extériorité (religion).
- 2. Il assure au groupe une puissance sacrée: « *Tout groupe assermenté en tant que pouvoir de juridiction diffus se manifeste pour chaque Tiers dans la totalisation effectuée par l'autre Tiers, comme puissance sacrée* » (CRD, p. 458).
 - ✓ Le sacré naît de ce que « *toute communauté réelle est totalisation, ou si on préfère, totalité en détotalisation perpétuelle* » (p. 458).
- 3. Le serment ne peut occulter ce double mouvement (totalisation-détotalisation): « *La contradiction profonde du groupe – que le Serment n'arrive pas à résoudre – c'est que l'unité réelle en est la praxis commune et, plus exactement encore, l'objectivation commune de sa praxis... Pour les non-groupés et pour les autres groupes (rivaux, adversaires, alliés, etc.), le groupe est objet. C'est une totalité vivante. Et, comme nous l'avons vu, il doit intérioriser cette objectivité* » (CRD, p. 567).

C. Ontologies politiques de la parole donnée

	HOBBS	SPINOZA	ROUSSEAU	SARTRE
Fonction du serment / promesse	Indispensable au Contrat	Vain et trompeur	Guide vers la liberté (il faut être mûr pour promettre vraiment)	Assure la durée du « <i>groupe en fusion</i> »
Fondements	Langage (marqueur positif)	Langage (marqueur négatif)	Volonté générale	Mouvement de totalisation - détotalisation
Issues	Souveraineté (Léviathan)	Domination tyrannique	Contrat social	Fraternité-terreur

Pour terminer, sans conclure...

Solidarités ponctuelles, promesses délimitées: du changement dans les interactions durables?

Donner sa parole ou trahir...

- Donner sa parole, est-ce la donner vraiment et à qui?
 - Familiarité avec la promesse et désuétude du serment.
 - La promesse impossible (enfermer le futur?), mais la promesse indispensable (espérer un futur qui unit destinataire et destinataire), quand l'engagement ne concerne que l'engagé (Cf. V. Peillon, *La promesse de l'autre* + tableau de Magritte du même titre).
- Coup d'œil sur les engagements en public à l'heure de la société des individus
 - « **Nicher** », « **Secourir** », « **Etayer** »: trois modalités de la pratique d'engagement dans l'espace public.
- Trahir qui?
 - La trahison est au moins aussi présente que la parole donnée: elle concerne la place de la **loyauté** et de la **confiance** au sein du groupe.
 - En trahissant les autres, ne se trahit-on pas soi-même? Mais n'est-ce pas plutôt trahir les autres pour trahir un Soi hérité qui ne peut pas dire « Je » (André Gorz, *Le traître*).

« Je te promets » (J.-J. Goldman pour J. Hallyday)

Je te promets le sel au baiser de ma bouche
Je te promets le miel à ma main qui te touche
Je te promets le ciel au-dessus de ta couche
Des fleurs et des dentelles pour que tes nuits soient
douces

Je te promets la clé des secrets de mon âme
Je te promets la vie de mes rires à mes larmes
Je te promets le feu à la place des armes
Et jamais des adieux rien que des au-revoir

J'y crois comme à la terre, j'y crois comme au soleil
J'y crois comme un enfant, comme on peut croire au ciel
J'y crois comme à ta peau, à tes bras qui me serrent
J'te promets une histoire différente des autres
J'ai tant besoin d'y croire encore

Je te promets des jours tout bleus comme tes veines
Je te promets des nuits rouges comme tes rêves
Des heures incandescentes et des minutes blanches
Des secondes insouciantes au rythme de tes hanches

Je te promets mes bras pour porter tes angoisses
Je te promets mes mains pour que tu les embrasses
Je te promets mes yeux si tu ne peux plus voir
J'te promets d'être heureux si tu n'as plus d'espoir

J'y crois comme à la terre, j'y crois comme au soleil
J'y crois comme un enfant, comme on peut croire au ciel
J'y crois comme à ta peau, à tes bras qui me serrent
J'te promets une histoire différente des autres
Si tu m'aides à y croire encore

Et même si c'est pas vrai, si on te l'a trop fait
Si les mots sont usés, comme écrits à la craie
On fait bien des grands feus en frottant des cailloux
Peut-être avec le temps à la force d'y croire
On peut juste essayer pour voir

Et même si c'est pas vrai, même si je mens
Si les mots sont usés, légers comme du vent
Et même si notre histoire se termine au matin
J'te promets un moment de fièvre et de douceur
Pas toute la nuit mais quelques heures.

RETOUR A LA PREMIERE STROPHE